



**UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE**

**FACULTÉ DES SCIENCES  
DE LA SOCIÉTÉ**

Faculté des Sciences de la société (SDS)

Master en Socioéconomie

Année académique 2020-2021

Cours : Bien-être et durabilité

Professeur : Pr. Rossier

# La transition du secondaire I au secondaire II des migrants de deuxième génération

Vestin Cyuzuzo HATEGEKIMANA

# TABLE DES MATIERES

Introduction.....	3
Normes de la scolarité en Suisse.....	3
Inégalité du système scolaire suisse et échec scolaire .....	4
Le parcours scolaire des migrants de deuxième génération et enjeux du diplôme de secondaire II .....	5
Difficultés scolaires des migrants de deuxième génération .....	5
Enjeux du diplôme du secondaire II .....	7
Trajectoire scolaire des migrants de deuxième génération.....	7
Prise en compte de l'origine sociale .....	8
Conséquences.....	8
Bien-être et scolarité.....	9
Pourquoi la scolarité a-t-elle un effet sur le bien-être ? .....	9
Stratégie de résilience dans le milieu scolaire .....	10
Résilience scolaire.....	10
Les 5 facteurs de la résilience scolaire .....	11
Les ressources mobilisables .....	11
Les stratégies de résilience de migrants de deuxième génération en milieu scolaire .....	11
Les ressources minimales .....	13
Discussion.....	13
Bibliographie .....	15

# INTRODUCTION

L'intérêt du présent travail sera de mettre en avant la transition scolaire entre la scolarité obligatoire et la scolarité post-obligatoire, c'est-à-dire l'obtention d'un diplôme du secondaire II et plus particulièrement pour les migrants de deuxième génération. Cette population a un parcours scolaire particulier à cause de son statut. Avant de présenter le parcours scolaire de ce groupe, nous allons détailler le système éducatif Suisse obligatoire et le début du post-obligatoire, ainsi que ce qui est attendu des élèves faisant un parcours « normal ». Ensuite, nous présenterons les inégalités du système scolaire Suisse et ses conséquences. Puis nous présenterons les enjeux que représentent l'obtention du diplôme secondaire II en termes d'impact sur le parcours de vie. Nous finirons par présenter la situation des migrants de seconde génération.

## Normes de la scolarité en Suisse

En Suisse, il est attendu des individus un parcours scolaire classique : l'école primaire, le degré secondaire I, le degré secondaire II, puis le degré tertiaire (hautes écoles)<sup>1</sup>. À chaque étape, il y a un âge attendu. Par exemple, le parcours scolaire obligatoire à Genève<sup>2</sup> est divisé en 2 parties avec pour chaque palier des normes d'âge. La première partie, qui est l'enseignement primaire, est divisée en deux étapes : le cycle élémentaire où l'âge des élèves va de 4 ans à 8 ans, puis le cycle moyen où l'âge va de 8 ans à 12 ans. Donc, concernant l'école primaire, on s'attend à ce que les enfants le réalisent en 8 ans (de 4 ans à 12 ans). Vient ensuite l'enseignement secondaire I. Le secondaire I représente le cycle d'orientation et se réalise en principe entre 12 ans et 15 ans. Ici, comme la majorité des cantons en Suisse, l'enseignement obligatoire dure jusqu'à la fin du secondaire I. De manière générale, le secondaire II se divise lui aussi en deux catégories : les écoles de formation générale composées des écoles de maturités gymnasiales ainsi que les écoles de cultures générales, et la formation professionnelle initiale<sup>3</sup>. L'âge attendu de fin du secondaire II est de 18 ou de 19 ans. Tous les âges présentés pour le parcours scolaire suisse obligatoire et post-obligatoire ne prennent pas en compte les éventuels retards dû à des redoublements par exemple.

---

<sup>1</sup> <https://systemeeducatif.educa.ch/fr/systeme-educatif-suisse> (consulté le 09.06.2021)

<sup>2</sup> <https://www.geneve.ch/fr/themes/structures-accueil-enfance-activites-extrascolaires/ecole> (consulté le 09.06.2021)

<sup>3</sup> <https://systemeeducatif.educa.ch/fr/degre-secondaire-ii> (consulté le 09.06.2021)

Ainsi, dans les écoles (suisses) chaque étape possède ses normes d'âge, qu'il faut respecter au risque d'être vu comme en retard. Nous verrons dans le point suivants que la norme de l'âge joue un rôle en ce qui concerne l'échec scolaire dans le sens qu'il permet de désigner qui rentre dans les normes de la réussite scolaire et qui doit être réorienté.

## **Inégalité du système scolaire suisse et échec scolaire**

Le système scolaire de la Suisse est considéré comme efficace et équitable, mais cache des inégalités (Falcon, 2016; Felouzis & Charmillot, 2017). Effectivement, l'origine sociale joue un très grand rôle dans la réussite et le parcours scolaire. Par exemple, l'étude de Felouzi et Charmillot (2017) a permis de montrer que les cantons adoptant des systèmes éducatifs segmentés par niveau avaient tendance à renforcer les inégalités liées à l'origine sociale. L'origine sociale joue donc un très grand rôle sur les possibilités de réussite et le type de système scolaire peut renforcer ce type de situation. Pour appuyer ce point, Falcon (2016) montre que le système scolaire suisse plutôt que de promouvoir la mobilité sociale entretient la reproduction sociale, malgré les changements structurels fait depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle : être issu d'une origine sociale élevée, c'est avoir plus de chance d'obtenir un diplôme qui permet d'atteindre ce niveau social que quelqu'un d'une origine sociale moins élevée. Ainsi, avoir une origine sociale moindre c'est avoir moins de chance de réussir scolairement par la voie « normal » et plus de chance d'être en échec scolaire. Ici, nous retrouvons la notion de reproduction sociale de Bourdieu (Garcia, 2015).

Concernant l'échec scolaire, la thèse de doctorat *Les coulisses de l'échec scolaire : étude sociologique de la production des décisions d'orientation de l'école infantine et primaire vers l'enseignement spécialisé* (Gremion-Bucher, 2012) montre comment cette échec est une construction qui mène un élève ne rentrant pas dans les normes (pour des raisons d'âge principalement) à un traitement différent :

« la désignation de l'élève comme étant en échec scolaire, son affectation à une classe spéciale, ne dépendent pas uniquement du regard et du type d'accueil réservé à chacun par les enseignants car ceux-ci sont eux-mêmes influencés par les représentations, attentes et normes de leur groupe de collègues, mais pris également dans les contraintes et habitudes institutionnelles et influencés par les offres structurelles de l'école. Les comportements des élèves sont interprétés au travers de ce prisme ce qui permet de comprendre pourquoi des réponses différentes sont données à des situations identiques et pourquoi toutes les situations conflictuelles ne débouchent pas sur des crises. Pour que celles-ci aient lieu, une conjonction d'événements et de décisions sont nécessaires. » (Gremion-Bucher, 2012)

En somme, c'est une réponse normative à des cas jugés anormaux. Puisque Gremion-Buscher indique dans son étude que ces différences sont faites consciemment ou non en se basant sur l'origine sociale et/ou migratoire, on pourrait voir ici une explication Bourdieusienne des capitaux. Effectivement, les enfants d'origine sociale plus élevée arrivent avec des capitaux particuliers (notamment le capital culturel) qui correspond à ce qu'il est attendu des élèves (Garcia, 2015). Ainsi, ils jouissent malgré eux d'un avantage dans le champ scolaire, leur permettant d'avoir un traitement différent. Cela se voit dans le fait qu'à même niveau scolaire, mais à origines sociales différentes les élèves seront traitées différemment :

« l'ouverture des dossiers montre que tous les élèves ne sont pas égaux en entrant à l'école, que l'institution scolaire ne les traite pas de façon identique. L'école se choisit des élus et protège peu les plus faibles. La diversité des situations indique que les élèves de familles suisses de classe moyenne sont considérés avec plus de compréhension et plus de tolérance que les autres ce qui a pour conséquence de ne pas ajouter à leurs difficultés. Partant, leurs trajectoires scolaires s'en trouvent moins problématiques que celles des enfants de familles ouvrières et étrangères. » (Gremion-Bucher, 2012)

Ainsi, nous pouvons mesurer cette observation avec la reproduction sociale que nous avons relevée précédemment. Effectivement, ici l'école contribue à la reproduction sociale. En favorisant les capitaux des enfants d'origine sociale élevée et leur permettant ainsi de mieux réussir et de se retrouver en plus grand nombre dans les diplômes qui correspondent à leur niveau social (Garcia, 2015).

Même si l'étude de Gremion-Bucher s'intéresse à la transition de l'école enfantine à l'école primaire, elle montre que l'origine sociale, l'origine migratoire et les normes d'âge jouent un rôle important dans les trajectoires scolaires. Concernant l'origine migratoire, nous allons développer plus en détail le cas des migrants de deuxième génération ainsi que leur scolarité.

## **Le parcours scolaire des migrants de deuxième génération et enjeux du diplôme de secondaire II**

### **Difficultés scolaires des migrants de deuxième génération**

Nous avons vu comment l'origine sociale pouvait influencer les parcours scolaires, notamment en se référant aux théories de Bourdieu sur les capitaux. Nous avons pu constater que le système scolaire suisse se base énormément sur l'origine sociale pour

établir les trajectoires scolaires, menant à une reproduction sociale. Qu'en est-il de l'origine migratoire ? Comment influence-t-elle la réussite scolaire des enfants ?

Pour répondre à ces questions nous pouvons nous pencher sur l'article *Candidat à l'échec scolaire incompris et ignoré : l'enfant de migrant* (Fumeaux et al., 2013) qui nous dresse le tableau des difficultés que peuvent rencontrer un migrant de deuxième génération. Le premier constat est qu'en prenant en compte la misère et la précarité, il reste encore des éléments qui sont propres à la situation des enfants de migrants. Ensuite, l'article indique que la migration (pour le cas des parents et des enfants de migrants ayant eux-mêmes migré) pouvait entraîner des troubles mentaux. Mais ces troubles acquis par les parents peuvent se répercuter sur le bien-être des enfants. Un autre problème se trouve dans la rupture culturelle. En migrant, il y a des chances pour que la culture dans le pays d'accueil ne corresponde pas à la culture du migrant. Ainsi, les enfants devront vivre dans deux cultures différentes dans la cas où la famille n'aurait pas réussi à s'adapter au pays d'accueil. Cette situation peut être difficile à gérer, et même être un fardeau pour les enfants. Par exemple, il arrive que les enfants en avançant dans leur scolarité deviennent les aides de leurs parents pour s'adapter, notamment à l'adolescence. On appelle cela l'inversion générationnelle :

« l'enfant va acquérir des compétences fondamentales que ses parents n'ont pas. Par exemple, il sera amené à traduire pour ses parents les documents officiels (administrations, école, banque) et sera symboliquement considéré, par les institutions, comme le parent de ses propres parents. » (Fumeaux et al., 2013)

Ainsi l'article indique qu'il y aurait 3 périodes où les enfants de migrants seraient potentiellement vulnérables au clivage culturelle entre la famille et l'école. Premièrement dans la période néonatale, c'est-à-dire lorsque les parents doivent faire le deuil de l'ancienne culture. Ce deuil peut être mal vécu et empêchera les parents de mettre en place des interactions précoces adaptées avec leur enfant. Ces interactions sont importantes car en étant privé de ces dernières, l'enfant risque de développer des troubles somatoformes tels que des agitations, des troubles du sommeil, des troubles de l'alimentation ou une dépression précoce. Cela influencerait donc le bien-être de l'enfant.

La deuxième période de risque est appelée *Latence* et peut se produire lorsque l'enfant a entre 6 ans et 12 ans. C'est durant cette période que l'enfant apprend énormément de choses, comme la lecture, l'écriture ou le calcul. L'enfant sera alors pris au piège entre deux mondes (familiale et scolaire) avec chacun leur lot d'apprentissage. Il sera très difficile pour

l'enfant de maîtriser l'intégralité des éléments de chaque univers qui peuvent entrer en contradiction (notamment la langue parlée et la culture). Cela pourrait causer des problèmes de repère.

La troisième période à risque se déroule dans l'adolescence. C'est ici que l'identité de l'enfant se forme ainsi que le choix de ses pratiques : sur la sexualité et le mode de vie. Ici encore, les difficultés de gérer deux référentiels posent des problèmes de repère.

Nous voyons donc que la situation des enfants de migrants pourrait avoir des conséquences sur leur bien-être et sur les difficultés scolaires.

## Enjeux du diplôme du secondaire II

L'obtention d'un diplôme post-obligatoire est important puisqu'il permet une meilleure insertion sur le marché du travail. Ainsi, il permettrait d'échapper à divers problèmes qu'engendrerait l'absence d'emploi (précarité, baisse de la santé ou mauvais bien-être). Pour une personne issue de la migration, rater son entrée dans le marché du travail c'est aussi rater son intégration. Raté son entrée sur le marché du travail augmente aussi les risques de finir dans la pauvreté ou au chômage. Cela compromet aussi l'intégration sociale. Nous pourrions logiquement nous concentrer sur l'accès aux diplômes du tertiaire, mais dans le cas des enfants de migrants la situation est particulière. Effectivement, pour cette population, une fois le diplôme de secondaire II obtenu (permettant d'atteindre des formations tertiaires), il n'y a pas de différence d'accès à la formation tertiaire avec les natifs. Il n'y a donc pas de pénalisation après le secondaire II, rendant la transition de l'école obligatoire, au post obligatoire, ou autrement dit du secondaire I au secondaire II cruciale pour les enfants de migrants, bien plus que l'accès au diplôme du tertiaire.

Comme nous allons le voir dans la partie suivante, les chances de réussir cette transition dépendent plus de l'origine sociale et migratoire que des capacités scolaires.

## Trajectoire scolaire des migrants de deuxième génération

Gomensoro et Bolzman (2016) introduisent leur article de la manière suivante :

« en comparaison internationale, le système éducatif suisse est considéré comme l'un des plus inégalitaires, qui reproduit le niveau social au fil des générations, entre autre, par une sélection précoce des élèves au sein de filières d'études qui déterminent grandement les opportunités de formation post-obligatoires » (Gomensoro & Bolzman, 2016)

Dans ce même article, les auteurs montrent que le parcours scolaire des migrants de deuxième génération est orienté, ce que d'autres articles confirment (Becker, 2012; Felouzis et al., 2016; Fumeaux et al., 2013; Schnell & Fibbi, 2016). Effectivement, ils se retrouvent très souvent dans des filières de faible exigence ou des filières étendues du secondaire I. Ils finissent aussi majoritairement avec des certificats professionnels et ont globalement de moins bons résultats que les natifs. Concernant les chiffres de 2015, les jeunes issus de la deuxième génération de 25 à 34 ans sont deux fois plus nombreux que les natifs à se retrouver sans diplôme post-obligatoire, rendant ainsi leur insertion dans le marché du travail difficile.

L'origine migratoire est donc un facteur important pour la réussite scolaire au même titre que l'origine sociale. Mais nous allons voir que la situation est plus complexe.

### Prise en compte de l'origine sociale

Malgré les écarts de réussite scolaire relevés par de plusieurs chercheuses et chercheurs (Becker, 2012; Felouzis et al., 2016; Fumeaux et al., 2013; Gomensoro & Bolzman, 2016; Schnell & Fibbi, 2016), lorsque l'origine sociale est prise en compte les résultats sont différents pour certaines origines. Par exemple, les jeunes adultes d'origine turque et des Balkans occidentaux sont plus souvent mobiles socialement que le groupe natif et sont plus susceptibles de connaître une mobilité ascendante que descendante. Donc, les enfants socialement défavorisés de deuxième génération de populations migrantes spécifiques réussissent mieux leur passage au degré supérieur que les natifs lorsque l'origine sociale est contrôlée – cette dernière jouant un grand rôle dans la réussite scolaire (Bader & Fibbi, 2012; Gomensoro & Bolzman, 2016; Griga & Hadjar, 2013; Schnell & Fibbi, 2016). Certains parcours très particuliers ont également été relevés, car au vu de leur situation, ils n'étaient pas amenés à réussir.

Ces éléments ont amené plusieurs auteurs à se pencher sur les facteurs de résilience qui ont permis cette mobilité ascendante pour les migrants de deuxième génération qui pourtant n'avaient pas tous les éléments pour réussir (Bader & Fibbi, 2012; Gomensoro & Bolzman, 2016; Schnell & Fibbi, 2016).

### Conséquences

Les migrants de deuxième génération vivent une situation particulière. Étant généralement de niveau social modeste et ayant une origine migratoire particulière, ils sont des candidats à l'échec scolaire (Fumeaux et al., 2013).



Nous retrouvons donc une explication Bourdieusienne de la sociologie de l'éducation (Garcia, 2015). D'une part, chaque enfant entre dans le champ scolaire avec ses capitaux, notamment le capital culturel. D'autre part, l'école par des normes d'apprentissage favorise le capital culturel des enfants issus d'un milieu social plus élevé. Ainsi, les enfants suisses d'origine sociale élevée rentrent avec un double avantage par rapport aux enfants de migrant qui ont tendance à avoir une origine sociale plus basse en plus d'un désavantage dû à l'origine migratoire. Ceci a pour effet de créer des différences dans la réussite et dans le parcours scolaire des enfants. Ce genre de mécanisme encourage la reproduction sociale.

## BIEN-ÊTRE ET SCOLARITÉ

Pourquoi la scolarité a-t-elle un effet sur le bien-être ?

La scolarité a lieu dans deux périodes charnière de la vie qui ont des répercussions importantes sur le parcours de vie. Effectivement, les expériences vécues durant cette période façonnent la capacité d'un individu à apprendre, à faire face au stress et à relever les défis. Ce sont des apprentissages psychosociaux importants. Le contexte joue également un rôle important :

« Les expériences négatives vécues pendant l'enfance, comme les mauvais traitements et la négligence, le fait de grandir dans un environnement familial non favorable ou trop stressé, l'expérience d'une éducation de mauvaise qualité et d'autres défis environnementaux comme la pauvreté et l'exclusion sociale, ont toutes été liées à une diminution de la santé physique, psychologique et sociale à l'âge adulte. En revanche, il a été démontré que l'exposition à des environnements sociaux enrichissants et favorables et à d'autres expériences positives telles qu'une éducation parentale efficace, des relations solides entre les soignants et les enseignants et les enfants, ainsi que des liens avec l'école, favorisent la santé et le bien-être à toutes les étapes du développement et à l'âge adulte. » (Twum-Antwi et al., 2020)

Qu'implique la réussite scolaire sur le bien-être ? Premièrement, comme nous l'avons précédemment indiqué, il permet de mieux s'intégrer au marché du travail. Cela permet aussi une mobilité sociale pour les individus. Tous ces éléments ne sont pas sans effet sur le bien-être. Effectivement, une réussite scolaire est liée à un meilleur revenu, ces deux éléments sont aussi liés à un meilleur bien-être subjectif, une meilleure espérance de vie et une meilleure santé (Diener et al., 2018; Michalos, 2008; Witter et al., 1984).

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes concentrés sur les effets des conditions de vie sur le bien-être hédonique (bien-être rapporté). Mais, le bien-être eudémonique joue aussi un rôle, notamment dans la capacité de résilience des élèves dans leur parcours scolaire. Dans un premier temps, nous allons présenter brièvement des études s'étant intéressées à la résilience scolaire et à ses causes. Puis nous présenterons quels sont les éléments importants pour la résilience des migrants de deuxième génération.

## Stratégie de résilience dans le milieu scolaire

### Résilience scolaire

L'article *Promoting child and youth resilience by strengthening home and school environments: A literature review* (Twum-Antwi et al., 2020) nous définit la résilience comme :

« la capacité des individus à trouver leur chemin vers les ressources psychologiques, sociales, culturelles et physiques qui soutiennent leur bien-être, et leur capacité individuelle et collective à négocier pour que ces ressources soient fournies et vécues de manière culturellement significative. » (Twum-Antwi et al., 2020)

Cette définition est récente et pose le problème de la résilience dans son ensemble en intégrant les ressources. La promotion de cette approche multisystémique a permis d'élargir l'analyse à des champs qui jusqu'à maintenant ont été laissés de côté. La résilience est comprise aussi dans les difficultés, comme la capacité à réussir malgré les pressions externes<sup>4</sup>. Mais la première définition est plus complète et complexe, c'est donc à celle-ci que nous nous référons. Ainsi, la résilience scolaire peut être comprise comme la capacité qu'a l'enfant de mobiliser différentes ressources (psychologiques, sociales, culturelles et physiques), mais il y a aussi la nécessité individuellement ou collectivement de pouvoir négocier ses ressources pour vivre sa scolarité de manière « culturellement significative ». Cette définition est importante, car on retrouve dedans les 3 besoins psychologiques de base : besoin d'affiliation, besoin d'autonomie et de compétence. Pour l'instant ce n'est pas encore très clair, mais en relevant les résultats de l'article on les repère assez facilement.

L'article révèle que la santé et le bien-être des parents, des soignants, des enseignants et des autres personnels éducatifs qui s'occupent d'un enfant, ainsi que les efforts coordonnés

---

<sup>4</sup> Dans la suite certains textes se baseront sur cette définition simplifiée. Nous ferons en sorte de l'élargir à la première notion.

de ces agents de socialisation ont d'énormes répercussions directes et indirectes sur le développement et le bien-être des enfants. Concernant la famille des éléments tels que le bien-être mental des parents, l'auto-efficacité, la satisfaction parentale et la confiance ont un grand effet sur la réussite scolaire des enfants. De plus, les réseaux sociaux, tels que les groupes de soutien, la famille, les amis et les ressources communautaires, favorisent la résilience des parents en leur apportant un soutien financier et émotionnel ainsi que des services de garde d'enfants. Finalement, le bien-être mental, l'auto-efficacité et la satisfaction professionnelle des enseignants participent positivement au parcours scolaire des enfants.

### Les 5 facteurs de la résilience scolaire

Dans l'étude *Development and validation of the theory-driven School Resilience Scale for Adults: Preliminary results* (Morote et al., 2020), l'équipe de recherche utilise une analyse factorielle confirmatoire afin de créer une échelle de résilience scolaire. Les résultats montrent que 5 facteurs sont déterminés pour la mesure de la résilience : les relations positives, l'appartenance, l'inclusion, la participation, et la sensibilisation à la santé mentale de tous les membres de la communauté scolaire. Bien qu'elles soient fondées sur la qualité des relations entre les membres de la communauté scolaire, chacune de ces cinq dimensions se caractérise par des aspects spécifiques, et elles ont été étudiées en relation avec différents résultats en matière de développement, de bien-être et d'école.

Ainsi l'approche multisystémique permet à la fois de prendre en considération les ressources à portée des élèves, mais également les relations qu'ils entretiennent avec leur entourage. Nous retrouvons aussi à plusieurs niveaux les 3 besoins psychologiques fondamentaux. Nous verrons par la suite que ces éléments se retrouvent aussi dans les stratégie de résilience des migrants de deuxième génération bien que formulés différemment.

## LES RESSOURCES MOBILISABLES

### Les stratégies de résilience de migrants de deuxième génération en milieu scolaire

Dans une revue de la littérature du rapport *Les enfants de migrants un véritable potentiel* les autrices nous présentent un graphique sur les facteurs influençant la réussite scolaire (Bader & Fibbi, 2012):

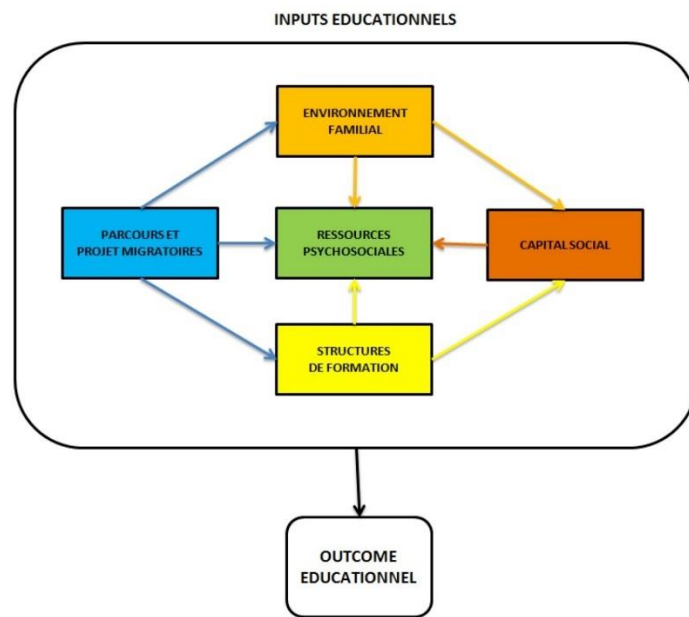


Figure 1: Les inputs et outcome éducationnel pour les migrants de deuxième génération

Ici, 5 domaines influencent les output éducationnels. Ces domaines sont le parcours et le « projet migratoires », l'« environnement familial », les « structures de formation », le « capital social » et les « ressources psychosociales ». Chaque domaine représente un champs d'influence, et ces derniers sont classés selon leur ordre d'influence. Le premier domaine, appelé le « parcours migratoire » se compose de trois facteurs: le motif d'immigration, le mode d'incorporation et le projet migratoire. Le deuxième domaine, « appelé environnement familial » est composé de la structure familiale, du statut socio-économique des parents et du type de socialisation linguistique. Le troisième domaine est appelé « école et les structures de formation » et est composé par les offres préscolaires et les mécanismes de sélection scolaire. Le quatrième domaine est appelé « capital sociale » et est composé par les écoles, les institutions scolaires, l'environnement familial et l'environnement scolaire. Finalement, le cinquième domaine est appelé « ressources psychosociales » et est composé principalement de la résilience et de la motivation proactive et réactive. Les flèches indiquent dans quelle ordre chaque élément influence les autres. Les enfants de migrant baignent donc dans un système en interaction. Ces cinq champs d'influence sont communs à tous les enfants de migrants qui ont réussi leur formation.

« Toutefois, cela n'implique pas que chacun de ces enfants a été influencé par tous les inputs éducationnels et pas non plus que chacun de ces facteurs a eu un impact sur tous les enfants. Parce que chaque trajectoire de vie est personnelle, c'est la combinaison de certains facteurs,

intervenant de manière dépendante ou indépendante, qui permet aux enfants de migrants de connaître une mobilité sociale. » (Bader & Fibbi, 2012)

Nous notons que la définition de la résilience dans ce document « est la capacité d'un individu à évoluer de manière positive malgré des circonstances extérieures difficiles, lui permettant d'en atténuer ainsi les effets négatifs » (Bader & Fibbi, 2012). Nous remettons en question cette définition, car elle ne correspond pas à la définition multisystémique et psychologique que nous avons adoptée plus tôt.

## **Les ressources minimales**

De manière générale, pour chaque domaine (ou champs), il y a quelques facteurs qui se sont avérés avoir plus d'effet. Premièrement, le mode d'incorporation, donc l'accueil reçu par les migrants à leur arrivée dans le pays d'immigration de la part des autorités, va influencer à la fois la difficulté des obstacles mais aussi le type de socialisation de la famille (intra-ou interethnique). La socialisation interethnique est celle qui permet d'acquérir la langue locale plus facilement. Les offres préscolaires donnent aussi la possibilité aux enfants d'apprendre la langue locale et de réduire les effets de l'origine sociale sur les différences en termes de réussite scolaire. Le capital social, qui correspond à l'aide l'entourage familial ou communautaire et le soutien individualisé des enseignants, aide également les enfants de migrants dans leur parcours scolaire. C'est la combinaison de tous ces facteurs permet de forger la résilience et la motivation nécessaire à la réussite scolaire malgré leur condition socioéconomique.

## **DISCUSSION**

Dans ce travail, nous avons vu l'importance qu'à la réussite scolaire pour le bien-être des migrants de deuxième génération, particulièrement dans le contexte du système scolaire suisse qui engendre de la reproduction sociale. Le point de vue bourdieusien permet de comprendre ce système dans son intégralité. En plus de cela, les migrants de deuxième subissent des désavantages qui sont inhérents à leur condition d'enfant de migrant. Tous ces éléments contribuent négativement à la santé mentale et au bien-être des individus. Pourtant, il existe des cas qui font preuve de résilience malgré leur situation. Nous avons vu que les éléments permettant une résilience scolaire pour cette population étaient de deux ordres. Premièrement, des éléments psychosociaux (besoin d'affiliation, compétence, autonomie, motivation) mais également des éléments liés à leur condition sociale. Il faut prendre en considération tous ces éléments pour permettre la réussite scolaire.

Quelles sont les applications pour la durabilité ? À première vue, le lien entre réussite scolaire des migrants de deuxième génération et durabilité n'est pas évident. Pourtant l'élément de réponse se trouve principalement dans les goûts. Effectivement, nous le savons depuis Bourdieu, chaque groupe social adopte ses propres normes et les autres groupes par effet de distanciation vont s'éloigner des habitudes des autres groupes sociaux (Cabin, 2008). Cela crée un ensemble de pratiques sociales qui sont propres à chaque catégorie. Bourdieu a d'ailleurs montré que ces goûts étaient liés à la quantité de capitaux à disposition et de leur composition. Ainsi la réussite scolaire peut amener à des nouvelles normes et pratiques, notamment de consommation. Le problème est que les considérations sur la durabilité pourraient devenir l'exclusivité des castes moyennes supérieures (Sahakian, 2018). Afin d'éviter cela et généraliser ces pratiques, il est important que tout le monde puisse avoir accès à la mobilité sociale. Il est donc nécessaire d'éliminer les inégalités liées à l'origine sociale. De plus, être une société égalitaire est le premier pas vers une société plus durable.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bader, D., & Fibbi, R. (2012). *Les enfants de migrants un véritable potentiel* (p. 1-57).  
[https://www2.unine.ch/files/content/sites/sfm/files/nouvelles%20publications/Bericht\\_f-1.pdf](https://www2.unine.ch/files/content/sites/sfm/files/nouvelles%20publications/Bericht_f-1.pdf)
- Cabin, P. (2008). « La Distinction ». Critique sociale du jugement. In *Pierre Bourdieu* (p. 36-41). Éditions Sciences Humaines; Cairn.info.  
<https://doi.org/10.3917/sh.colle.2008.02.0036>
- Diener, E., Oishi, S., & Tay, L. (2018). Advances in subjective well-being research. *Nature Human Behaviour*, 2(4), 253-260. <https://doi.org/10.1038/s41562-018-0307-6>
- Falcon, J. (2016). *Mobilité sociale au 20e siècle en Suisse : Entre démocratisation de la formation et reproduction des inégalités de classe*. <https://doi.org/10.22019/SC-2016-00003>
- Felouzis, G., & Charmillot, S. (2017). *Les inégalités scolaires en Suisse*.  
<https://doi.org/10.22019/SC-2017-00001>
- Fumeaux, P., Revol, O., & Hunziker, B. (2013). Candidat à l'échec scolaire incompris et ignoré : L'enfant de migrants. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 61(4), 243-249. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2013.03.006>
- Garcia, A. (2015). Utiliser les théories de Bourdieu sur l'École. *Éducation et socialisation*, 37. <https://doi.org/10.4000/edso.1191>
- Gomensoro, A., & Bolzman, C. (2016). Les trajectoires éducatives de la seconde génération. Quel déterminisme des filières du secondaire I et comment certains jeunes le surmontent? *Swiss Journal of Sociology*, 42(2), 291-311.  
<https://doi.org/10.1515/sjs-2016-0013>
- Gremion-Bucher, L. M. (2012). *Les coulisses de l'échec scolaire : Étude sociologique de la production des décisions d'orientation de l'école enfantine et primaire vers*

- Michalos, A. C. (2008). Education, Happiness and Wellbeing. *Social Indicators Research*, 87(3), 347-366. <https://doi.org/10.1007/s11205-007-9144-0>
- Morote, R., Anyan, F., Las Hayas, C., Gabrielli, S., Zwiefka, A., Gudmundsdottir, D. G., Ledertoug, M. M., Olafsdottir, A. S., Izco-Basurko, I., Fullaondo, A., Mazur, I., Królicka-Deregowska, A., Knoop, H. H., & Hjemdal, O. (2020). Development and validation of the theory-driven School Resilience Scale for Adults : Preliminary results. *Children and Youth Services Review*, 119, 105589. <https://doi.org/10.1016/j.chilyouth.2020.105589>
- Sahakian, M. (2018). Constructing Normality Through Material and Social Lock-In : The Dynamics of Energy Consumption Among Geneva's More Affluent Households. In A. Hui, R. Day, & G. Walker (Éds.), *Demanding Energy* (p. 51-71). Springer International Publishing. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-61991-0\\_3](https://doi.org/10.1007/978-3-319-61991-0_3)
- Schnell, P., & Fibbi, R. (2016). Getting Ahead : Educational and Occupational Trajectories of the 'New' Second-Generation in Switzerland. *Journal of International Migration and Integration*, 17(4), 1085-1107. <https://doi.org/10.1007/s12134-015-0452-y>
- Twum-Antwi, A., Jefferies, P., & Ungar, M. (2020). Promoting child and youth resilience by strengthening home and school environments : A literature review. *International Journal of School & Educational Psychology*, 8(2), 78-89. <https://doi.org/10.1080/21683603.2019.1660284>
- Witter, R. A., Okun, M. A., Stock, W. A., & Haring, M. J. (1984). Education and Subjective Well-Being : A Meta-Analysis. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 6(2), 165-173. <https://doi.org/10.3102/01623737006002165>